

# Voyage en Espagne

Eugène GIRAUD (Paris 1806- Paris 1881)

Musée Alexandre Dumas - Villers-Cotterêts



**Histoire des Arts | objectifs pédagogiques | Acquis et compétences attendus**

## École élémentaire

Période historique	Le XIX <sup>e</sup> siècle		
Domaine	Les « Arts du visuel » : arts plastiques, cinéma, photographie		
Extrait de la liste de référence	Œuvres des principaux mouvements picturaux (néo-classicisme, romantisme, réalisme, impressionnisme) ; ex : Delacroix, <i>L'Entrée des Croisés à Constantinople</i> .		
Objectifs	Voir et regarder, enrichir la mémoire culturelle, souligner l'importance des arts dans l'Histoire.		
Acquis et compétences attendus	<p><i>Connaissances</i></p> <p>Vocabulaire (formes, matériaux, techniques)</p>	<p><i>Capacités</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mobiliser des connaissances,</li> <li>- identifier l'œuvre étudiée</li> <li>- échanger des points de vue.</li> </ul>	<p><i>Attitudes</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Curiosité, dialogue et échange,</li> <li>- prise de conscience de la diversité culturelle.</li> </ul>

### Collège

<i>Période historique</i>	Le XIX <sup>e</sup> siècle (plus spécifiquement étudié en 4 <sup>e</sup> )		
<i>Domaine</i>	Les « Arts du visuel » : arts plastiques, cinéma, photographie		
<i>Thématiques</i>	Arts, Techniques, Expressions Art, Etat et Pouvoir Ruptures et Continuités : composition, dialogue des Arts (peinture et littérature)		
<i>Objectifs</i>	Développer la curiosité, favoriser la créativité, aider à la construction d'une culture personnelle, informer sur les métiers liés aux arts (artiste peintre, restaurateur d'œuvres d'art, conservateur de musée...), La mémoire (témoignages, hommage, réhabilitation...)		
<i>Acquis et compétences attendus</i>	<p><i>Connaissances</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Vocabulaire spécifique, culture artistique, repères artistiques, historiques, géographiques.</li> </ul>	<p><i>Capacités</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Situer l'œuvre dans son contexte historique,</li> <li>- identifier des éléments constitutifs de l'œuvre, la comparer à d'autres œuvres.</li> </ul>	<p><i>Attitudes</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Créativité et curiosité.</li> <li>- Concentration, esprit d'initiative.</li> <li>- Ouverture d'esprit.</li> </ul>

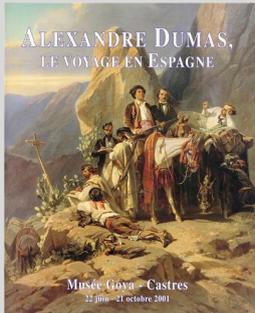
### Lycée

<i>Période historique</i>	Le XIX <sup>e</sup> siècle		
<i>Domaine</i>	Les « Arts du visuel » : arts plastiques, cinéma, photographie		
<i>Champs</i>	Champ technique : Arts, sciences et techniques Champ esthétique : Arts, goûts, esthétiques Champ historique et social : Art et politique		
<i>Objectifs</i>	Susciter le désir de construire une culture personnelle Développer une créativité nourrie aux œuvres Fournir des outils d'analyse de l'environnement économique, social, culturel Informer sur les parcours de formation et les métiers liés aux arts (artiste peintre, restaurateur d'œuvres d'art, conservateur de musée...)		
<i>Acquis et compétences attendus</i>	<p><i>Connaissances</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Vocabulaire spécifique</li> <li>- culture artistique</li> <li>- repères artistiques, historiques, géographiques.</li> </ul>	<p><i>Capacités</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Situer l'œuvre dans son contexte historique</li> <li>- Identifier des éléments constitutifs de l'œuvre</li> <li>- Comparer</li> </ul>	<p><i>Attitudes</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Créativité et curiosité.</li> <li>- Concentration, esprit d'initiative.</li> <li>- Ouverture d'esprit</li> </ul>

# Voyage en Espagne

Musée Alexandre Dumas - Villers-Cotterêts

## Documentation complémentaire à l'observation du tableau initial



### Piste pédagogique

Ces deux documents peuvent être comparés au tableau initial (ajout de texte, affiche (1), différences chromatiques, point de vue plus resserré (2)....)

#### Document 1 : Affiche d'exposition

(version légèrement différente (1847) au musée Carnavalet)

#### Document 2 : A la conquête du monde par les voyages...

Article de Jean Nivet ([association orléanaise Guillaume Budé](#))

Et c'est pourquoi le tâcheron de la plume s'est fait voyageur; c'est pourquoi l'historien s'est fait géographe, peintre de paysages et surtout ethnologue. Afin de nourrir ses Impressions de voyage, Dumas a parcouru l'Italie, la Belgique, l'Espagne; on l'a vu en Afrique du Nord, en Hollande, en Angleterre, en Autriche, en Grèce, et même en Russie, jusque chez les Tchétchènes du Caucase... Charles Hugo, le fils de Victor, s'est étonné de cette incessante mobilité de Dumas :

*Il a habité tous les quartiers et couru tous les pays. Ses mobiliers ont fait autant de chemin que ses malles. Son originalité, c'est de se mouvoir toujours sans avoir l'air de se déranger. Il continue en Russie la phrase commencée avenue Frochot. Qu'il aille au bout de sa rue ou au bout du monde, il est chez lui ; et il fait ses cent pas du coin du boulevard au fond du désert. Il a des pantoufles de sept lieues. Il déjeune chez Brébant, dîne en Belgique, soupe en Hollande, couche en Angleterre, se réveille en Suisse, se baigne à Biarritz, prend son chocolat en Espagne, son café à Tunis, ses aises partout; et il revient à Paris, de l'air d'un homme qui a fait une petite promenade et qui a voisiné avec le monde.*

C'est en traversant les Alpes suisses que Dumas a pris conscience du bonheur que procure la découverte de terres nouvelles, de paysages nouveaux, et surtout la rencontre d'autres cultures.

*Voyager, c'est vivre dans toute la plénitude du mot. C'est oublier le passé et l'avenir pour le présent. C'est respirer à pleine poitrine, jouir de tout, s'emparer de la création comme d'une chose qui est sienne. C'est chercher dans la terre des mines d'or que nul n'a fouillées, dans l'air des merveilles que personne n'a vues. C'est passer après la foule et ramasser sous l'herbe les perles et les diamants qu'elle a pris — ignorante et insoucieuse qu'elle est — pour des flocons de neige ou des gouttes de rosée. Beaucoup sont passés avant moi où je suis passé, qui n'ont pas vu les choses que j'y ai vues, qui n'ont pas entendu les récits qu'on m'a faits, et qui ne sont pas revenus pleins de ces mille souvenirs poétiques que mes pieds ont fait jaillir en écartant à grand peine quelquefois la poussière des âges passés.*

[...]

Voyageur cosmopolite, annonçant un Valéry Larbaud ou un Paul Morand, Dumas se comportait surtout en ethnologue, curieux qu'il était des coutumes, des modes de vie, des légendes. En 1858, profitant d'une invitation, il partit pour la Russie: Saint-Pétersbourg, Moscou, Nijni-Novgorod, Astrakhan, Bakou; et retour par Tiflis, Trébizonde, Constantinople. Dix mois de voyage. Il mangea du cheval cru haché — le fameux steak tartare — et but de «l'eau-de-vie de lait de jument». Chez les Kalmouks, Dumas a été reçu comme un roi, ce qui le rendit heureux comme un enfant.

Enfin, après le déjeuner, j'ai pris congé du prince Tumaine en frottant mon nez contre le sien, ce qui est une façon de se dire en kalmouk : A toi pour la vie. J'ai pris congé de la princesse et de sa sœur Groucha en improvisant ce chef-d'œuvre : Dieu de chaque mortel règle la destinée. / Au milieu du désert un jour vous êtes née / avec vos dents d'ivoire et votre œil enchanteur / afin qu'ait sur ses bords la Volga fortunée / en son sable une perle, en sa steppe une fleur. Enfin, il fallut quitter le prince kalmouk, la princesse kalmouk, la sœur kalmouk, les dames d'honneur kalmouk. J'essayai de frotter mon nez avec celui de la princesse, mais on me prévint que cette politesse ne se faisait qu'entre hommes. J'en fus aux regrets.

A Tiflis, Dumas a été convié à un dîner géorgien où une jarre énorme de vin de Kakhétie attendait d'être vidée par les convives. Le buveur d'eau qu'il était se tira avec honneur de cette épreuve redoutable.

Combien en vidais-je pour mon compte ? Je ne saurais le dire, mais il paraît que ce fut majestueux, car, le dîner fini, il fut question de me délivrer un certificat constatant ma capacité non pas intellectuelle, mais métrique: Monsieur Dumas a accepté un dîner où il a pris du vin plus que les Géorgiens.

Dumas a surtout navigué autour de l'Italie et de la Sicile. Il a rejoint Palerme à bord d'un speronare, une grande barque de pêche à dix matelots. Il a parcouru les petites rues de Naples au rythme rapide d'un corricolo, une voiture légère tirée par deux chevaux. Il a rêvé au bord du golfe en contemplant le cône empanaché du Vésuve.

Le mois de septembre est splendide à Naples. Le golfe, immense nappe d'azur, pareil à un tapis semé de paillettes d'or, frissonnait sous une brise matinale, légère, balsamique, parfumée ; si douce qu'elle faisait éclore un ineffable sourire sur les visages qu'elle caressait ; si vivace que, dans les poitrines gonflées par elle, se développait à l'instant même cette immense aspiration vers l'infini qui fait croire orgueilleusement à l'homme qu'il est — ou du moins qu'il peut devenir — un dieu, et que ce monde n'est qu'une hôtellerie d'un jour, bâtie sur la route du ciel. [...]

C'était une de ces nuits voluptueuses où Naples, la belle fille de la Grèce, livre aux vents sa chevelure d'orangers et aux flots son sein de marbre. De temps en temps passait dans l'air un de ces soupirs mystérieux que la terre endormie pousse vers le ciel et, à l'horizon oriental, la fumée blanche du Vésuve montait au milieu d'une atmosphère si calme qu'elle semblait une colonne d'albâtre, débris gigantesque de quelque Babel disparue.

Il faut convenir que le Vésuve s'est révélé au monde par un coup de maître. Envelopper la campagne et la mer d'un sombre nuage, répandre la terreur et la nuit sur une immense étendue, envoyer ses cendres jusqu'en Afrique, en Syrie, en Egypte, supprimer deux villes telles que Herculanium et Pompéi, asphyxier, à une lieue de distance, un philosophe tel que Pline, et forcer son neveu d'immortaliser la catastrophe par une admirable lettre, vous m'avouerez que ce n'est pas trop mal pour un volcan qui commence, et pour un ignivome qui débute. Aussi le Vésuve n'est plus seulement célèbre, il est populaire. On comprend après cela qu'il m'était impossible de quitter Naples sans présenter mes hommages au Vésuve.

Si nous avons insisté particulièrement sur les séjours en Campanie, c'est que Dumas avait une attirance particulière pour la ville de Naples, où, en 1860, il aborda avec sa goélette l'Emma pour rejoindre Garibaldi et affirmer par là ses convictions républicaines.

### Piste pédagogique

Possibilité de travailler, à partir de l'étude de ce document, autour d'une thématique « Voyages d'artistes », en comparant les démarches : Delacroix et ses **Carnets de Voyages**, Stendhal et ses **Voyages en Italie**....





### Piste pédagogique

En Education musicale, associer ce document à une écoute (et observation) des instruments de musique d'Afrique du Nord.

Document 3 : Pieds et mains d'un musicien arabe (GIRAUD)

### Document 4 : De Paris à Cadix (Alexandre Dumas, 1847)

Extraits :

**Madrid, 10 octobre 1846.**

Devinez, madame, ce que j'ai rapporté de ma double course au marché et à l'ambassade ? J'ai rapporté Giraud et Desbarolles !

Au milieu de la rue Mayor, au moment où je rêvais, je ne veux pas vous dire à qui, madame, mais enfin au moment où je faisais un rêve charmant, je sentis que ma voiture s'arrêtait tout à coup et par une secousse. En même temps, je vis apparaître à chacune de mes portières deux têtes basanées et barbues. Quand je rêve, je rêve bien, c'est-à-dire que j'oublie complètement la réalité au profit du rêve. Je me réveillai donc en sursaut et, à la vue de ces deux têtes formidables emmanchées sur des corps vêtus à l'espagnole, je me crus au milieu de quelque forêt épaisse ou de quelque gorge profonde, arrêté par des bandits. Je cherchai instinctivement mes pistolets. J'ai de magnifiques pistolets à six coups, madame ; mais je n'avais pas cru devoir les prendre pour aller au marché et à l'ambassade. Je ne les trouvai donc point.

Je m'apprêtais, en conséquence, à repousser l'agression avec les simples forces naturelles que Dieu m'a données, lorsque je vis une de ces têtes qui, en riant, me montrait trente-deux dents blanches, et l'autre deux dents jaunes. Je les regardai avec plus d'attention. « Giraud ! Desbarolles ! » m'écriai-je. J'en demande pardon à mon ami Giraud, mais c'était à ses trente dents absentes et à ses deux dents présentes que je l'avais reconnu surtout.

En effet, outre la couche de bistre étendue sur les visages des deux voyageurs par le soleil de la Catalogne et de l'Andalousie, il s'était fait un énorme changement dans l'aspect de leur *facies*.

Giraud, qui était parti sans cheveux, revenait avec une crinière de lion ; Desbarolles, qui était parti avec des cheveux magnifiques, revenait à peu près chauve. Le voyage avait agi en sens inverse sur le cuir chevelu des deux voyageurs. Je livre le fait à la science des médecins et à l'investigation des marchands de pommade.

Je poussai un cri de joie, j'ouvris la portière, et, deux secondes après, Giraud et Desbarolles étaient installés dans la voiture. Ils revenaient de faire un voyage merveilleux, à pied toujours ; un voyage d'artiste dans toute la force du terme : le carton en bandoulière, le crayon à la main, l'escopette sur l'épaule ; couchant où ils pouvaient, mangeant comme ils pouvaient, mais riant, chantant, croquant tout le long du chemin. À Séville, ils avaient appris les mariages et les fêtes, il y avait douze jours de cela.

Aussitôt, ils étaient partis pour Madrid. En douze jours, ils avaient fait cent quarante lieues de France, et venait d'arriver.

Avant de partir de Séville, ils avaient acheté un malheureux lévrier. Pendant les trois premiers jours, le lévrier les précéda : les quatrième et cinquième jours, le lévrier marcha côte à côte avec eux ; enfin, le sixième jour, le lévrier resta en arrière. Le lévrier était épuisé. Le lendemain, au moment du départ, le pauvre animal essaya de se dresser sur ses pattes raidies ; la chose était au-dessus de ses forces. Alors Giraud le prit dans ses bras et le porta pendant six heures ; six heures trois minutes après, le lévrier expirait sur le sein de Giraud.

Une tombe lui avait été creusée au revers du fossé. Ce jour-là, Giraud et Desbarolles ne firent que douze lieues, mais ils se rattrapèrent le lendemain en en faisant dix-huit.

Bref, ils arrivaient, et en arrivant ils apprenaient que moi aussi, j'étais arrivé. Ils s'étaient mis aussitôt à ma recherche et, par un excellent hasard, ils étaient venus donner du nez droit dans ma voiture. Mon premier mot, après les avoir embrassés, fut : « Vous venez en Algérie avec moi, n'est-ce pas ? » Tous deux se regardèrent.

Il y avait déjà un mois qu'ils eussent dû être en France.

Desbarolles poussa un soupir. Giraud leva les mains au ciel et murmura : « Ma pauvre famille ! »

Il faut vous dire que Giraud possède une bonne, charmante et excellente femme qui lui a donné, voilà bientôt huit ans, cet adorable enfant blond que vous avez admiré à l'exposition, jouant avec un chien, un autre lévrier, mort aussi, mais pas de fatigue, celui-là, d'indigestion. C'est, avec un jeune frère de vingt-quatre ans qui explore les îles Marquises, et une vieille mère de soixante-dix ans, les trois êtres privilégiés de son cœur qui composent la famille de Giraud. Il est donc tout naturel que de temps en temps Giraud pense à sa famille. Seulement, les émotions que fait naître en lui cette pensée se manifestent d'une façon différente selon l'heure de la journée où cette pensée lui vient, et les circonstances dans lesquelles elle lui vient. Ainsi, le matin, Giraud ne pense pas à sa famille de la même façon qu'il y pense le soir : cela tient à ce que le matin il est à jeun et que le soir il a dîné. Or, chacun le sait, rien ne change l'aspect des choses comme de voir les choses avec un estomac vide ou avec un estomac plein. Giraud est donc assommant quand il pense à sa famille le matin ; Giraud est donc adorable quand il pense à sa famille le soir.

[...] **Giraud n'est pas un peintre, c'est la peinture.** Pour dessiner, il n'a pas besoin de tel ou tel objet consacré ; quand le crayon manque, quand le fusil fait défaut, quand le pinceau est absent, quand la plume ne répond pas à l'appel, Giraud dessine avec un charbon, avec une allumette, avec une canne, avec un cure-dents ; ce qui frappe surtout son esprit subtil et railleur, c'est le côté ridicule des objets ; son œil est comme un des miroirs désenchantés qui exagèrent et déforment toutes les physionomies.

Giraud ferait la charge de l'Apollon du Belvédère et de la Vénus de Médicis. Si Narcisse vivait du temps de Giraud, ou que Giraud eût vécu du temps de Narcisse, il est probable que le malheureux fils, je ne sais plus de qui madame, au lieu de mourir de langueur en voyant son portrait, serait mort de gaieté en voyant sa charge. Il est inutile d'ajouter, madame, que Giraud est un des hommes les plus spirituels que je connaisse, et que j'ai rarement vu dans un atelier, dans un salon, ou même dans un palais, un artiste sachant mieux l'endroit et les convenances de l'endroit où il se trouve. [...]

[...] **La route, au bout de quatre heures de marche, après avoir plongé dans une vallée, après avoir sauté par-dessus un pont, s'escarpait aux flancs du Guadarrama.** C'est sur l'une des plus élevées de toutes ces coupes, qui semblent un troupeau de buffles gigantesques, qu'est bâti l'Escurial. Le chemin allait donc en montant : nous mêmes pied à terre, moins pour soulager notre attelage que pour nous dégourdir nous-mêmes, et, le fusil à la main, nous nous éparpillâmes dans la montagne.

J'ai peu vu de paysages ayant un caractère aussi sauvage et aussi grandiose que celui qui nous avions sous les yeux : à mille pieds au-dessous de nous, faisant suite à des rochers abrupts, à des précipices, tachant le versant d'épaisses ombres, s'étendait à droite une plaine sans fin, marbrée, comme la peau d'un léopard gigantesque, de larges taches fauves et de grandes bandes noires.

À gauche, la vue était brusquement arrêtée par la chaîne de montagnes même que nous gravissions, et dont tous les sommets étaient couverts de neige ; enfin, au fond, Madrid piquetait de pointes blanches la brume du soir, qui s'avancait sur nous comme une inondation d'obscurité.

Giraud et Boulanger étaient dans l'enthousiasme, Boulanger surtout, moins familier avec l'Espagne que Giraud : jamais il n'avait vu si grands partis pris de lumière et d'ombre ; à tout moment il joignait les mains en s'écriant : Que c'est beau ! Mon Dieu, que c'est beau !

Il y a dans un voyage comme le nôtre, madame, et entre voyageurs comme nous, des sensations d'une douceur infinie. L'homme réduit à sa seule individualité est un être fort incomplet ; mais l'homme se complète par l'assimilation à la sienne des autres individualités avec lesquelles le hasard ou sa volonté le met en contact. Ainsi, chez nous, peintres et poètes, l'un s'achevait par l'autre, et je vous assure, madame, que les beaux et grands vers d'Hugo, qu'Alexandre jetait au vent, se mariaient admirablement à cette grande et belle nature à la Salvator Rosa.

Pendant toutes nos haltes d'admiration, la nuit était complètement tombée. Mais, comme si le ciel eût voulu jouir à son tour du spectacle dont nous nous abreuvions, des millions d'étoiles ouvraient en clignotant leurs paupières d'or, et regardaient à leur tour curieusement la terre. Il paraît, madame, que nous parcourions un terrain autrefois fort redouté. Du temps où l'Espagne comptait ses voleurs par mille au lieu de les compter par unités, ce terrain était leur propriété exclusive, et l'on n'y passait guère, nous assura notre mayoral, surtout à l'heure où nous y passions, sans avoir maille à parfir avec eux. Deux ou trois croix, qui étendaient leurs bras lugubres, les unes au revers du chemin, les autres au pied d'un rocher, attestaient qu'il n'y avait rien d'exagéré dans le récit de notre mayoral. [...]

### Piste pédagogique

Montrer quelle relation d'amitié Dumas entretenait avec Giraud et aussi quelle technique d'écriture (narration sous forme de correspondance) il emploie pour « peindre » son récit de voyage (de Paris à Cadix)...

On peut imaginer une lecture (partielle) de ces extraits avant (ou après) la découverte du tableau dans la salle du musée.

### Sources documentaires

Base Joconde, catalogue des collections des Musées de France,  
Archéologie, Beaux-arts, arts décoratifs, ethnologie, histoire, sciences et techniques.

Biographie Alexandre Dumas

<http://www.bude-orleans.org/lespages/34etud/dumas/dumas.html>

*Jean Courtin, Service éducatif de la maison de la culture d'Amiens*

